



BAC FILMS, INDIANA PRODUCTION ET RAI CINEMA PRÉSENTENT



L'ÉCHAPPÉE BELLE

D'APRÈS LE ROMAN DE MICHAEL ZADOORIAN

UN FILM DE
PAOLO VIRZÌ

AVEC **HELEN MIRREN & DONALD SUTHERLAND**

DISTRIBUTION ET VENTES INTERNATIONALES



9, rue Pierre Dupont - 75010 Paris
Tél. : 01 80 49 10 00
contact@bacfilms.fr

SORTIE LE 3 JANVIER 2018

Matériel presse disponible sur www.bacfilms.com

RELATIONS PRESSE

MOONFLEET

Matthieu Rey

6, rue d'Aumale - 75009 Paris
Tél. : 01 53 20 01 20
matthieu-rey@moonfleet.fr

Les années ont passé, mais l'amour qui unit Ella et John Spencer est resté intact. Un matin, déterminés à échapper à l'hospitalisation qui les guette, ils prennent la route à bord de leur vieux camping-car et mettent le cap sur Key West. Ils découvrent alors une Amérique qu'ils ne reconnaissent plus... et se remémorent des souvenirs communs, mêlés de passion et d'émotions.



An aerial photograph of a long, straight bridge stretching across a vast body of blue water. The bridge has a yellow center line and a white van is driving on it. Several utility poles are visible along the right side of the bridge. The sky is clear and bright.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

S'agit-il d'un film américain ?

Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour je tournerais un film dans un autre pays et dans une langue qui n'est pas la mienne, et je me demande encore comment cela est arrivé. Tout a commencé, sur un plan financier et artistique, il y a quelques années : à l'époque, l'un de mes films, puis un deuxième, ont été sélectionnés pour représenter l'Italie dans ce manège amusant – et un peu surréaliste

– qu'est la course aux Oscars. Étant donné que ces deux films ont été distribués aux États-Unis et salués par la critique, j'ai reçu plusieurs propositions pour tourner un film en Amérique, mais je suis systématiquement rentré dare-dare en Italie. En général, les scénarios étaient déjà écrits – intégralement ou partiellement – et, sincèrement, ils n'étaient pas très intéressants. Sans compter qu'ils risquaient bien de ne jamais se concrétiser.

Mes amis d'Indiana Production, qui m'avaient accompagné tout au long de cette aventure, n'arrivaient pas à comprendre pourquoi je refusais tous ces projets. Du coup, je leur ai fait une promesse : si nous tombions sur un projet qui nous intriguait – par exemple tiré d'un livre – et si je gardais la liberté de travailler comme je le fais d'habitude, autrement dit en commençant par écrire le scénario, alors j'étais prêt à revenir sur ma décision.

Les bureaux d'Indiana Production se sont mis à m'inonder de romans et de nouvelles d'auteurs américains. Jusqu'à ce que je découvre ce court roman de Michael Zadoorian qui racontait l'histoire d'un couple âgé qui décide de fuir sa banlieue de Detroit à bord de son vieux camping-car pour se rendre en Californie en sillonnant la mythique Route 66. Ce récit m'a séduit par son esprit subversif et par la volonté du couple de se rebeller contre son

hospitalisation forcée, contre les médecins et ses enfants et contre les règlementations sociales et médicales. Mais dans le même temps, il m'a semblé que ce périple évoquait un paysage déjà vu dans d'autres très bons films. Il y avait le risque d'être piégé par ces clichés, à l'instar de ces réalisateurs américains qui, lorsqu'ils tournent en Italie, finissent par filmer des images purement touristiques et illustratives. Du coup, j'ai mis cette idée de côté et je me suis attelé à un autre projet : un film italien, tourné en Italie.

Quelque temps plus tard, mes amis Francesca Archibugi et Francesco Piccolo – deux formidables et adorables scénaristes avec qui c'est un bonheur d'écrire – ont tenté de me convaincre de repenser à ce projet : ils m'ont suggéré de me servir du livre comme point de départ, puis de modifier l'itinéraire du voyage et, par conséquent, le profil socioculturel des personnages. Il s'agissait désormais d'un prof de littérature à la retraite origi-

« C'était fascinant de les voir jouer ensemble. Il est profond et impérial, mais aussi drôle et imprévisible. Elle est vive d'esprit, futée, très drôle mais elle peut aussi, tout à coup, se révéler pleine d'ardeur et de rage et exprimer la souffrance. »

naire de Nouvelle-Angleterre et de sa femme, plus jeune, elle-même originaire de Caroline du Sud, qui mettaient le cap sur Key West pour aller visiter la maison d'Hemingway. On a immédiatement écrit quelques scènes et dialogues en italien, puis, avec l'aide précieuse de mon ami écrivain Stephen Amidon, on les a adaptés en anglais américain pour la première version du scénario.

Je me souviens que j'ai pris un engagement qui m'a, en quelque sorte, échappé : si Donald Sutherland acceptait de jouer le rôle de John et Helen Mirren celui de sa femme Ella, alors je faisais le serment de tourner ce film. Mais je me contentais de frimer et de parler en l'air pour éviter d'avoir à mettre en œuvre ce projet américain que mes amis producteurs et coscénaristes soutenaient farouchement.

Pourtant, le destin m'a joué un tour : sans que je m'y attende, et sans que je puisse encore l'expliquer aujourd'hui, Helen Mirren et Donald Sutherland ont accepté. Quelques semaines plus tard, on démarrait le tournage. Je n'ai pratiquement pas eu le temps de prendre conscience de ce qui était en train de se passer et j'ai débarqué sur le plateau avec une équipe composée pour moitié de techniciens italiens. J'ai aussi imposé nos habitudes de travail, y compris – pour le meilleur ou pour le pire – notre vision du monde et du cinéma. Je n'avais certainement pas traversé l'océan pour devenir un « réalisateur américain. » Mais travailler avec une sublime actrice comme Helen et une véritable légende comme Donald s'est non seulement révélé exaltant, mais très éclairant. C'était fascinant de les voir jouer ensemble. Il est profond et

impérial, mais aussi drôle et imprévisible. Elle est vive d'esprit, futée, très drôle mais elle peut aussi, tout à coup, se révéler pleine d'ardeur et de rage et exprimer la souffrance. J'avais du mal à dire « Coupez ! » C'est peut-être, au fond, pour avoir le plaisir de travailler avec deux artistes qui me fascinent et me touchent que j'ai accepté de tourner un film en Amérique – au moins une fois dans mon parcours de cinéaste italien, ou plutôt, originaire de Livourne.

PAOLO VIRZÌ



NOTES DE PRODUCTION

L'ÉCHAPPÉE BELLE est une variation sur le genre américain par excellence du road-movie. Une relecture du genre nourrie par la poésie ironique et généreuse de Paolo Virzì et magnifiée par la force de deux comédiens exceptionnels, Helen Mirren et Donald Sutherland, dans les rôles d'Ella et John.

Paolo Virzì, a mis son sens de l'humour, son regard acéré sur les phénomènes de société et son analyse tout en finesse des personnages au service de L'ÉCHAPPÉE BELLE. Le film retrace la dernière aventure, à la fois irrationnelle et fantasque, d'un vieux couple, bien décidé à échapper à l'hospitalisation qui l'aurait

séparé pour toujours. «J'ai la fâcheuse habitude de m'attaquer à des sujets tristes et déprimants et à tenter d'en faire des récits d'aventures palpitantes», indique le réalisateur. «Le secret consiste à constamment allier l'humour au tragique. Une chose est sûre : L'ÉCHAPPÉE BELLE est un pur mélange des deux».

«J'ai eu un peu peur au départ quand j'ai compris que le film parlait de vieillesse», raconte Helen Mirren, «mais j'ai vu ce qu'a fait Paolo Virzì et notamment LES OPPORTUNISTES, et je me suis dit qu'il avait un regard merveilleux, humain, drôle et simple sur des situations extrêmement complexes et réalistes. Le ciné-

ma de Paolo se caractérise par une forme de naturalisme et par des personnages dont le comportement est parfois puéril ou héroïque, mais il ne verse jamais dans le mélodrame. J'ai adoré son style.»

Donald Sutherland confirme : «Paolo est brillant dans le sens le plus subtil du terme. Sa sensibilité, et sa connaissance de la condition humaine, sont une vraie révélation.» L'acteur évoque ce qui l'a convaincu d'accepter le rôle de John, prof d'université à la retraite qui, malgré les innombrables ouvrages qui se sont gravés dans son esprit, commence à perdre la mémoire : «Après avoir lu une vingtaine de pages du scénario, le personnage de John a surgi et s'est mis à engager la discussion avec moi», dit-il. «C'était une conversation merveilleuse. Il était d'une grande rigueur et d'une incroyable précision. Et le scénario lui plaisait».

Le cinéaste revient sur l'environnement typiquement américain de L'ÉCHAPPÉE BELLE, entre ses terrains de camping, ses res-

«Paolo est brillant dans le sens le plus subtil du terme. Sa sensibilité, et sa connaissance de la condition humaine, sont une vraie révélation.»

Donald Sutherland

taurants populaires, ses parcs d'attraction et ses paysages s'étendant à l'infini : «Je n'avais pas l'intention de me transformer en réalisateur américain ou d'imiter le cinéma américain», confie-t-il. «J'ai cherché à faire mon propre film, ancré dans un contexte américain, et j'ai non seulement réuni la plupart des chefs de poste, mais j'ai aussi imposé notre point de vue «italien» sur la mise en scène. Ce n'est pas toujours facile d'expliquer en quoi cela consiste. Je dirais tout d'abord qu'on n'hésite pas à affronter la vérité en face et qu'on fait preuve d'une certaine audace dans notre regard sur la nature humaine : on n'a pas peur d'explorer le côté absurde de la vie – et c'est à la fois exaltant et effrayant – et c'est cette dualité que je cherche à exprimer dans mes films.»

Le roman de Michael Zadoorian évoque un périple à travers l'Ouest américain, empruntant la mythique Route 66 pour atteindre Disneyland. Mais, comme l'indique Virzi, «J'ai eu le sentiment que tourner dans les décors majestueux du désert de l'Arizona ou de Monument Valley – qu'on a vus dans de nombreux films mythiques – risquait de me faire tomber dans le cliché. Nous avons retenu des sites moins éblouissants qui n'étaient pas exempts de banalité. Visuellement, on recherchait une atmosphère feutrée, délicate et mélancolique qui caractérise notre récit. Contrairement à ce que Zadoorian réussit si bien à faire dans son roman, j'étais convaincu que je ne pouvais pas me permettre de faire preuve d'ironie concernant les aspects les plus vulgaires des États-Unis dont l'incarnation suprême est Disneyland. J'aurais alors couru le risque, en tant qu'étranger,

de faire une satire superficielle. En outre, en modifiant le profil socioculturel des deux protagonistes, on a essayé de faire en sorte qu'ils soient, en quelque sorte, plus proches de nous et de susciter autant d'empathie que possible à leur sujet. Lui est verbeux et bougon, obsédé par les romans qu'il a étudiés et enseignés à ses étudiants toute sa vie. Elle, de son côté, est plus insouciant et constamment de bonne humeur, et elle dégage quelque chose de frivole. Ils ont bâti toute une vie ensemble à partir de leur relation passionnelle et ils ont eu deux enfants. La vieille Route 1, sur la côte Est du pays, a été moins exploitée au cinéma et a une importance fondamentale pour notre histoire puisqu'elle s'achève à Key West, devant la maison d'Hemingway, auteur auquel le professeur Spencer semble s'identifier.»

Le scénario est le fruit du travail collégial des fidèles collaborateurs de Paolo Virzi. «J'ai eu le sentiment de faire partie d'une équipe de scénaristes de rêve», se remémore Stephen Amidon, romancier américain dont le livre



Capital humain (2005) a donné lieu aux OPPORTUNISTES de Paolo Virzì. Amidon et le cinéaste italien ont sympathisé, et lorsque la société de production de ce dernier, Motorino Amaranto, et Indiana Productions – qui a produit LES OPPORTUNISTES et LA PRIMA COSA BELLA – ont décidé de monter L'ÉCHAPPÉE BELLE, Paolo Virzì a demandé à Amidon de coécrire le film. Paolo Virzì a également collaboré avec Francesca Archibugi, avec qui il a écrit FOLLES DE JOIE, et Francesco Piccolo, avec qui il a écrit LA PRIMA COSA BELLA et LES OPPORTUNISTES (Il se trouve que Francesco Piccolo participe aussi à l'adaptation cinématographique de *L'Amie prodigieuse* d'Elena Ferrante). C'est ainsi que trois scénaristes italiens ont entamé une collaboration avec un Bostonien bilingue, chargé de veiller à l'authenticité de la langue et du contexte culturel américain.

« On a travaillé comme une usine fonctionnant 24 heures sur 24 », signale Amidon. « Je me levais le matin, mes confrères avaient écrit quelque chose, je me met-

tais au travail et je leur envoyais ce que j'avais fait. C'étaient de véritables échanges socratiques. C'était un travail collégial. »

Amidon a également servi de consultant culturel américain pendant les repérages et le tournage. « Stephen s'installait à côté de moi face au combo », explique Paolo Virzì. « Comme souvent quand on tourne une scène, s'il fallait modifier, supprimer ou ajouter un dialogue, j'étais conforté par l'avis et les conseils de mon copain scénariste américain.

L'équipe technique était principalement italienne, composée notamment du chef-opérateur Luca Bigazzi, connu aux États-Unis pour LA GRANDE BELLEZZA de Paolo Sorrentino et du chef-costumier Massimo Cantini Parrini qui a été assistant de Gabriella Pescucci sur LA PRIMA COSA BELLA de Paolo Virzì et qui a récemment conçu les costumes de TALE OF TALES de Matteo Garrone. Quelques techniciens américains ont complété l'équipe, comme le chef-décorateur Richard Wright qui a permis

au réalisateur de trouver l'équilibre entre réalisme, aventure et chronique familiale.

«J'aime imprégner mes films de réalisme et de visages authentiques qui dégagent un sentiment de vérité», souligne le réalisateur. «Mais surtout, je cherche toujours à lier la trajectoire personnelle de mes personnages à l'état d'esprit de la société dans laquelle ils évoluent. Au cours des repérages, j'ai cherché à bien cerner l'atmosphère de cet été-là et, inévitablement, de la campagne présidentielle qui battait alors son plein. Il y avait des affiches et des panneaux d'affichage un peu partout, au profit des deux candidats, et il était évident que l'été 2016 allait être "historique". Je ne suis pas médium, et personne n'aurait pu prédire l'issue du scrutin de novembre, mais ce qui se passait à ce moment-là m'a semblé particulièrement important. Ce climat allait marquer le parcours de nos deux personnages qui, d'ailleurs, traversent une Amérique qu'ils ne reconnaissent plus et qu'ils semblent vouloir fuir à tout jamais».

«J'aime imprégner mes films de réalisme et de visages authentiques qui dégagent un sentiment de vérité. Mais surtout, je cherche toujours à lier la trajectoire personnelle de mes personnages à l'état d'esprit de la société dans laquelle ils évoluent.»

«Les meetings de Trump battaient leur plein pendant le tournage», raconte Helen Mirren. «Le scénario a été marqué par ce climat politique. C'était une manière amusante de révéler des petits détails sur John. Ella lui dit d'ailleurs : «Tu as été démocrate toute ta vie, qu'est-ce qui t'arrive ?» Il lui répond : «Mais ces gens sont tellement gentils !» C'était une manière décalée de pointer le fonctionnement de l'esprit de John à ce moment-là de sa vie.»

«Dans le scénario, on ne prononce jamais le terme d'Alzheimer», reprend le réalisateur. «Là encore, on avait peur de tomber dans le cliché. Les enfants se contentent de dire : «Papa a ses moments de lucidité.» Ella déclare qu'il a des problèmes de mémoire. Entre nous, on appelait la maladie de

John le «syndrome de Spencer». C'est confirmé par plusieurs neurologues qui expliquent que chaque individu souffre de dégénérescence mentale à sa propre façon. L'état cérébral de John, dont l'esprit est de plus en plus embrouillé, donne lieu à des éclairs de lucidité et c'est dans ces moments-là qu'on prend conscience de son charme – et on comprend aussi à quel point c'est douloureux pour Ella de perdre l'homme qu'elle connaît depuis si longtemps.»

Le personnage de John Spencer, profondément imprévisible, est presque devenu un frère spirituel pour Donald Sutherland. «J'étais habité par John», confie l'acteur. «C'est un phénomène qui se produit rarement. En tout cas pas souvent, certainement pas à chaque projet, mais parfois – et

c'est ce qui s'est passé sur ce film. John me disait quoi faire, me disait ce qu'il voulait, se souvenait de certaines choses quand il pouvait et en oubliait d'autres.»

Donald Sutherland a redécouvert Hemingway : «J'ai tout relu. Toute l'œuvre. Je ne l'avais pas relue depuis cinquante ans.» Il a ainsi laissé le personnage de John émerger : «Il a pris son envol et je l'ai accompagné.»

Paolo Virzì déclare : «Il est littéralement devenu un spécialiste d'Hemingway et de Joyce. Il est devenu John Spencer. À titre d'anecdote, quand on a dû ramener le camping-car au point de départ pour une nouvelle prise, Donald ne voulait pas qu'un chauffeur s'en charge, mais il tenait à le faire lui-même.»

Le réalisateur, les scénaristes, les producteurs, les techniciens et même les acteurs aimaient sincèrement les personnages de John et Ella – ce vieux couple malade, mais toujours intrépide, qui décide de se lancer dans une folle expédition sur les



routes américaines. Helen Mirren conclut : « Cette ultime phase de la vie d'un couple qui s'aime est incomparable. On se connaît tellement bien, on connaît tellement bien les défauts de l'autre, mais aussi ses forces, que l'on est conscient qu'il y a des aspects de lui qu'on ne connaît pas. C'est comme ça qu'on prend conscience qu'en réalité on connaît très peu l'autre. Il s'agit d'un couple qui est passé par toutes ces phases et qui est encore en train de se découvrir. Ces deux-là forment un couple comme les autres. Il suffit de regarder autour de soi pour apercevoir un million de ces gens ordinaires. L'Amérique est un immense pays peuplé de nombreuses familles qui n'ont rien de particulier. Elles ne deviennent hors du commun que lorsqu'on se focalise sur elles et qu'on les observe. »



DERRIÈRE LA CAMÉRA

Biographie de Paolo Virzì Réalisateur, Scénariste

Né à Livourne en 1964, Paolo Virzì est le fils d'un officier de police et d'une ancienne chanteuse. Après avoir passé sa petite enfance à Turin, il revient à Livourne avec sa famille et s'installe dans le quartier populaire du Sorgenti. Dès l'adolescence, il passe l'essentiel de son temps à écrire des pièces, puis à les mettre en scène et à les interpréter avec des troupes de la région.

Il quitte ensuite Livourne pour Rome afin d'étudier l'écriture scénaristique à la prestigieuse école de cinéma du Centro Sperimentale di Cinematografia, dont il sort diplômé en 1987. Il a pour professeurs le réalisateur Gianni Amelio et Furio Scarpelli qui a écrit plusieurs grands classiques du cinéma italien. Scarpelli allait d'ailleurs jouer un rôle central dans la vie de Paolo Virzì, en devenant son mentor. Avec lui, il coécrit LE RACOURCI de Giuliano Montaldo, d'après le

roman d'Ennio Flaiano, interprété par Nicolas Cage, et d'autres projets pour le cinéma et la télévision.

Paolo Virzì a réalisé son premier long métrage en 1994 avec LA BELLA VITA, autour d'un triangle amoureux sur fond de crise identitaire de la classe ouvrière italienne. Présenté à la Mostra de Venise en 1994, le film remporte le Ciak d'or, le Nastro d'Argento et le prestigieux David di Donatello de la meilleure révélation.

Il enchaîne avec FERIE D'AGOSTO (1995), réflexion caustique sur les tensions politiques en Italie après la prise du pouvoir triomphale de Silvio Berlusconi. Le film décroche le David di Donatello du meilleur film de l'année.

En 1997, OVOSODO, dont le titre fait référence à un quartier de Livourne, est l'un des films les plus personnels de son auteur. Bien qu'il soit profondément ancré dans un contexte culturel régional, il est plébiscité par la



critique et le public : le jury de la Mostra de Venise, présidée cette année par Jane Campion, lui décerne le grand prix du jury.

En 1999, Virzì signe *BACI E ABBRACCI*, à mi-chemin entre la fable, la comédie sociale et le conte de Noël à la Dickens. Une fois encore, il dépeint une petite ville de province attirée par les atouts irrésistibles de la modernité.

MY NAME IS TANINO (2002) est tourné en Sicile, au Canada et aux États-Unis. Dans ce film, Rachel McAdams y trouve son premier rôle pour le grand écran.

Il enchaîne avec *CATERINA VA EN VILLE* (2003), consacré à Rome, ville à la fois adorée et haïe qui réserve des découvertes captivantes et de sévères déconvenues. Margherita Buy remporte le David di Donatello et le Nastro d'argent de la meilleure actrice pour le rôle de la mère de Caterina, tandis qu'Alice Teghil, 13 ans, décroche le prix Guglielmo Biraghi pour son interprétation de

Caterina.

Tourné en 2006, *NAPOLÉON (ET MOI)* mêle la comédie italienne à une chronique historique ponctuée d'allusions à l'époque contemporaine. Le film réunit Daniel Auteuil dans le rôle-titre, Monica Bellucci et le jeune Elio Germano à ses débuts (il remportera le prix d'interprétation au festival de Cannes en 2010).

Film choral, *TUTTA LA VITA DAVANTI* est l'une des œuvres les plus cinglantes et les plus amères de Paolo Virzì. Comédie absurde livrant une vision apocalyptique du monde du travail, le film décroche de nombreux prix, comme le Nastro d'argent et le Globe d'or du meilleur film, ainsi que le Ciak d'or du meilleur film et du meilleur réalisateur, sans oublier plusieurs prix d'interprétation.

En octobre 2008, le festival du cinéma italien d'Annecy lui décerne le prix Sergio Leone pour l'ensemble de sa carrière.

Un an plus tard, il signe *LA PRIMA COSA BELLA* qui lui permet de

revenir dans sa ville natale de Livourne. Le film réunit Micaela Ramazzotti, Valerio Mastandrea, Claudia Pandolfi, et l'icône du cinéma italien Stefania Sandrelli.

LA PRIMA COSA BELLA décroche 18 nominations au David di Donatello en 2010 et remporte notamment le prix du meilleur scénario (Paolo Virzì, Francesco Bruni et Francesco Piccolo), le prix d'interprétation féminine (Micaela Ramazzotti) et masculine (Valerio Mastandrea). En juillet 2010, le film obtient quatre Nastri d'argent : réalisateur du meilleur film de l'année (Paolo Virzì), meilleures actrices (Micaela Ramazzotti et Stefania Sandrelli), meilleur scénario et meilleur costumes (Gabriella Pescucci, oscarisée).

La European Film Academy sélectionne Paolo Virzì pour le prix du meilleur réalisateur européen en 2010. En septembre de la même année, l'Association de l'Industrie cinématographique italienne (ANICA) sélectionne LA PRIMA COSA BELLA comme

candidat officiel de l'Italie pour l'Oscar du meilleur film étranger. Le 9 novembre 2010, LA PRIMA COSA BELLA fait l'ouverture du festival du film italien de Los Angeles. En janvier 2011, le film est présenté au Palm Springs International Film Festival.

En 2012, CHAQUE JOUR QUE DIEU FAIT, dixième long métrage de son auteur, sort en Italie. Librement adapté du roman de Simone Lenzi, « La Generazione », le film s'attache aux parcours de Guido et Antonia (respectivement campés par Luca Marinelli et l'auteur-compositeur-interprète Thony) qui tentent de fonder une famille.

En 2013, Virzì est nommé directeur du 31ème festival du film de Turin. La manifestation connaît alors une augmentation de 30% de sa fréquentation.

En 2014, LES OPPORTUNISTES, onzième film de Virzì, sort sur les écrans italiens. Valeria Bruni-Tedeschi remporte le prix de la meilleure actrice au festival

de Tribeca pour son interprétation d'une femme au foyer issue de la grande bourgeoisie. Sur 19 nominations au David di Donatello, le film en décroche sept, dont le prix du meilleur film. Il obtient aussi six Nastri d'argent, quatre Ciak d'or et le Globe d'or du meilleur film, prix décerné par la presse internationale. LES OPPORTUNISTES est sélectionné pour représenter l'Italie à l'Oscar du meilleur film étranger en 2015.

En 2016, FOLLES DE JOIE réunit Micaela Ramazzotti et Valeria Bruni-Tedeschi dans les rôles de deux patientes fuyant un hôpital psychiatrique. Le film est présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes, en 2016, et sort en Italie sur 400 copies. Le film remporte cinq Nastri d'argent et un record de 17 nominations au David di Donatello.

En juillet de la même année, il entame aux États-Unis le tournage de L'ÉCHAPPÉE BELLE, interprété par Donald Sutherland et Helen Mirren.

FILMOGRAPHIE

2017 L'ÉCHAPPÉE BELLE
The Leisure Seeker

2016 FOLLES DE JOIE
La Pazza Gioia

2015 LES OPPORTUNISTES
Il Capitale Umano

2012 CHAQUE JOUR QUE DIEU FAIT
Tutti i santi giorni

2010 LA PRIMA COSA BELLA

2008 TUTTA LA VITA DAVANTI

2006 NAPOLEON (ET MOI)
N (Io e Napoleone)

2003 CATERINA VA EN VILLE
Caterina va in città

2002 MY NAME IS TANINO

1999 BACI E ABBRACCI

1997 OVOSODO

1995 FERIE D'AGOSTO

1994 LA BELLA VITA

Stephen Amidon **Scénariste**

Né à Chicago, Stephen Amidon est l'auteur d'un recueil de nouvelles et de sept romans, comme *The New City* et *Capital humain* que le Washington Post a sélectionnés parmi les cinq meilleurs romans de l'année 2004. L'adaptation cinématographique signée Paolo Virzì, *LES OPPORTUNISTES*, a remporté le David di Donatello, le Nastro d'argent et le Globe d'or du meilleur film, et a représenté l'Italie pour l'Oscar du meilleur film étranger. Amidon a également écrit deux essais, a été critique de cinéma pour le Sunday Times et le Financial Times, et été chroniqueur dans plusieurs magazines et journaux aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Ses ouvrages ont été publiés dans une quinzaine de pays. Il a vécu à Londres pendant douze ans avant de revenir aux États-Unis en 1999. Il se partage actuellement entre le Massachusetts et Turin où il enseigne à la Holden School. Sa pièce «6Bianca» a été montée au Teatro Stabile de Turin

en 2015. Son septième roman, *The Real Justine*, vient de paraître.

Francesca Archibugi **Scénariste**

Réalisatrice et scénariste vivant à Rome, Francesca Archibugi a écrit et réalisé ses premiers courts métrages dans les années 1980. Ses trois premiers longs métrages, *MIGNON EST PARTIE* (1988), *DANS LA SOIRÉE* (1990) et *LA GRANDE CITROUILLE* (1993) ont décroché plusieurs David di Donatello dont celui de la révélation pour le premier et du meilleur film pour les deux autres. Elle a plus récemment écrit *QUESTION DE CŒUR* (2009), et *IL NOME DEL FIGLIO* (2015). Elle a également coécrit *FOLLES DE JOIE* avec Paolo Virzì et réalisé *GLI SDRAIATI* (2017).

Francesco Piccolo **Scénariste**

Francesco Piccolo est écrivain et scénariste. Il a collaboré à l'écriture des films de Francesca Archibugi (*IL NOME DEL FIGLIO*, 2015, *GLI SDRAIATI*, 2017), Nanni Moretti (*LE CAÏMAN*, 2006, *HABEMUS PAPAM*, 2011, *MIA MADRE*, 2015), Paolo Virzì (*MY NAME IS TANINO*, 2002, *LA PRIMA COSA BELLA*, 2010, *LES OPPORTUNISTES*, 2014), Silvio Soldini (*AGATA ET LA TEMPESTA*, 2004, *GIORNI E NUVOLE*, 2007). Il a écrit les romans *La separazione del maschio* (2008), *Petits moments de bonheur volés* (2010), *Il desiderio di essere come tutti* (Prix Strega 2014), *Momenti di trascurabile infelicità* (2015). Il a coécrit plusieurs séries télé comme «Vieni via con me», «Quello che (non) ho», «Viva il 25 aprile», «Falcone e borsellino». Il est chroniqueur régulier pour le journal *Corriere della sera*.



DEVANT LA CAMÉRA

Helen Mirren **Ella Spencer**

Helen Mirren a remporté un Oscar, un Emmy, un SAG Award, un Tony, plusieurs BAFTA Awards et Golden Globes pour ses interprétations sur scène, au cinéma et à la télévision. En 2006, elle a obtenu un Oscar, un Golden Globe, un SAG Award et un BAFTA Award pour son interprétation d'Elizabeth II dans THE QUEEN de Stephen Frears. Elle a également été

consacrée meilleure actrice par la plupart des associations de critiques. En 2014, elle a obtenu un BAFTA d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.

À Broadway, elle a repris le rôle d'Elizabeth II dans « The Audience » de Peter Morgan, dans une mise en scène de Stephen Daldry, qui lui a valu un Tony. Elle a créé le rôle en 2013 dans le West End londonien qui lui a valu l'Olivier Award

et l'Evening Standard Award. On la retrouvera dans CASSE-NOISETTE ET LES QUATRE ROYAUMES et WINCHESTER où elle campe Sarah Winchester.

Tout récemment, on l'a vue dans FAST & FURIOUS 8, BEAUTÉ CACHÉE, EYE IN THE SKY, où elle campe un colonel de l'armée de l'air dans un monde ravagé par une guerre aérienne, TRUMBO, où elle interprète Hedda Hopper, et LA FEMME AU TABLEAU où

elle incarne Maria Altmann, qui se bat contre l'État autrichien pour récupérer une toile de Klimt spoliée par les nazis. On l'a encore vue dans LES RECETTES DU BONHEUR de Lasse Hallström, produit par Steven Spielberg et Oprah Winfrey, et PHIL SPECTOR de David Mamet, avec Al Pacino, où son interprétation de l'avocate Linda Kenney Baden lui a valu un SAG Award et une nomination à l'Emmy et au Golden Globe. Elle a

aussi prêté sa voix à MONSTRES ACADEMY.

Elle s'est illustrée dans HITCHCOCK, où elle campe l'épouse du maître du suspense (nomination au Golden Globe et au SAG Award) RED et RED 2, L'AFFAIRE RACHEL SINGER de John Madden, où elle incarne un agent du Mossad, et THE DOOR d'Istvan Szabo.

Elle fait ses débuts à Londres au National Youth Theater, où elle interprète Cléopâtre, avant de se produire avec la Royal Shakespeare Company dans « Troïlus et Cressida » et « Macbeth ». En 1972, elle est engagée dans la troupe du grand metteur en scène Peter Brook, avec qui elle part en tournée mondiale.

Elle décroche son premier rôle au cinéma dans AGE OF CONSENT de Michael Powell, mais elle s'affirme vraiment en 1980 dans THE LONG GOOD FRIDAY de John Mackenzie, avec Bob Hoskins. Elle s'illustre par la suite dans EXCALIBUR de John Boorman,

CAL de Neil Jordan, qui lui vaut le prix d'interprétation au festival de Cannes et un Evening Standard Award, THE MOSQUITO COAST de Peter Weir, LE CUISINIER, LE VOLEUR, SA FEMME ET SON AMANT de Peter Greenaway, et WHERE ANGELS FEAR TO TREAD de Charles Sturridge.

Elle décroche sa première citation à l'Oscar pour LA FOLIE DU ROI GEORGE de Nicholas Hytner, qui lui vaut aussi le prix d'interprétation au festival de Cannes 1994. Elle obtient une deuxième citation à l'Oscar pour GOSFORD PARK (2001) de Robert Altman, qui lui vaut aussi des nominations au Golden Globe et au BAFTA et les distinctions de plusieurs associations de critiques. Tout récemment, elle s'est illustrée dans TOLSTOÏ, LE DERNIER AUTOMNE, où elle interprète Sofya Tolstoï, qui lui a valu des citations à l'Oscar et au Golden Globe.

Citons encore parmi sa filmographie SOME MOTHER'S SON de Terry George, dont elle est aussi productrice

associée, CALENDAR GIRLS, L'ENLÈVEMENT, SHADOWBOXER, JEUX DE POUVOIR, LA TEMPÊTE et BRIGHTON ROCK.

Pour le petit écran, elle a campé l'inspectrice Jane Tennison dans « Suspect n°1 », qui lui a valu deux Emmy et trois BAFTA. Elle a également décroché un Emmy, un Golden Globe et un SAG Award pour son interprétation du rôle d'Elizabeth I dans la minisérie éponyme.

Toujours pour la télévision, elle a été à l'affiche de « The passion of ayn rand », « Losing chase », « Une question de courage », et « Roman spring of mrs. Stone ».

Côté théâtre, elle a encore joué dans « Le Deuil sied à Électre » au National Theater, qui lui a valu une nomination à l'Olivier Award. En 2009, elle se produit sur scène dans « Phèdre » au National Theatre de Londres. Elle a été faite Dame de l'Empire britannique en 2003.



Donald Sutherland
John Spencer

Donald Sutherland s'est produit dans plus de 150 films dont des classiques tels que LES DOUZE SALOPARDS de Robert Aldrich, M*A*S*H de Robert Altman, LE JOUR DU FLÉAU de John Schlesinger, DES GENS COMME LES AUTRES de Robert Redford, 1900 de Bernardo Bertolucci, L'INVASION DES PROFANATEURS de Philip Kaufman, NE VOUS RETOURNEZ PAS de Nicolas Roeg, avec Julie Christie, KLUTE d'Alan J. Pakula, avec Jane Fonda, LE CASANOVA DE FELLINI de Federico Fellini et DE L'OR POUR LES BRAVES de Brian G. Hutton, avec Clint Eastwood, qui l'a ensuite dirigé dans SPACE COWBOYS.

Il a produit et écrit PIRATE'S PASSAGE pour lequel il a aussi prêté sa voix au personnage principal, le capitaine Johnson. Ce film d'animation était tiré du livre de William Gilkerson couronné par le Governor's General Award canadien du meilleur livre pour enfants en 2006. Il a incarné le président Snow dans la saga HUNGER GAMES.

Donald Sutherland a interprété le père de Nicole Kidman dans RETOUR À COLD MOUNTAIN d'Anthony Minghella, celui de Charlize Theron dans BRAQUAGE À L'ITALIENNE de F. Gary Gray et celui de Keira Knightley, Mr. Bennett, dans ORGUEIL & PRÉJUGÉS de Joe Wright. Pour ce dernier rôle, il a été nommé aux Chicago Film Critics Awards. Il a joué face à son fils, Kiefer Sutherland, dans FORSAKEN, un western historique se déroulant au Canada présenté lors du Festival international de Toronto 2015.

On l'a vu dans ALEX IN WONDERLAND de Paul Mazursky, JOHNNY S'EN VA-T-EN GUERRE réalisé par Dalton Trumbo, COMMENCEZ LA RÉVOLUTION SANS NOUS de Bud Yorkin, L'AIGLE S'EST ENVOLÉ de John Sturges, MAX DUGAN RETURNS réalisé par Herbert Ross, CRACKERS de Louis Malle, DOCTEUR NORMAN BETHUNE de Phillip Borsos, JFK – AFFAIRE NON CLASSÉE d'Oliver Stone, BACKDRAFT de Ron Howard, L'ARME À L'OEIL réalisé par Richard Marquand, UNE SAISON BLANCHE ET SÈCHE d'Euzhan Palcy, avec Marlon

Brando, THRESHOLD de Richard Pearce, pour lequel il a remporté le Genie Award du meilleur acteur en 1983, l'adaptation cinématographique de la pièce de John Guare, SIX DEGRÉS DE SÉPARATION réalisée par Fred Schepisi, WITH-OUT LIMITS de Robert Towne et AMERICAN COLLEGE de John Landis, dans lequel il a fait une brève apparition mémorable. Il a prêté sa voix au général Stone dans le long métrage d'animation tiré du classique du manga ASTRO BOY de David Bowers, et joué dans L'AMOUR DE L'OR d'Andy Tennant, DES GENS IMPITOYABLES de Griffin Dunne, avec Diane Lane, DEMANDE À LA POUSSIÈRE réalisé par Robert Towne, avec Salma Hayek et Colin Farrell, AMERICAN GUN d'Arac Avelino, avec Forest Whitaker, AMERICAN HAUNTING réalisé par Courtney Solomon, avec Sissy Spacek, LAND OF THE BLIND de Robert Edwards, avec Ralph Fiennes, AURORA BOREALIS de James C.E. Burke, avec Louise Fletcher et Juliette Lewis, L'AIGLE DE LA NEUVIÈME LÉGION sous la direction de Kevin Macdonald, face à Channing Tatum et Jamie Bell, LE FLINGUEUR de Simon

West, avec Jason Statham et Ben Foster, COMMENT TUER SON BOSS ? de Seth Gordon dans la peau du père de Colin Farrell, MAN ON THE TRAIN réalisé par Mary McGuckian, avec Larry Mullen de U2, MILTON'S SECRET de Barnet Bain, d'après le livre pour enfants d'Eckhart Tolle et MEASURE OF A MAN de Jim Loach, d'après le roman de Robert Lipsyte *One Fat Summer*.

Côté télévision, Donald Sutherland a remporté un Emmy Award et un Golden Globe du meilleur acteur dans un second rôle pour sa prestation dans le film de HBO « Citizen X » de Chris Gerolmo, et a reçu un Golden Globe pour l'interprétation de Clark Clifford, conseiller du président Lyndon B. Johnson, dans la fiction historique de HBO, « Sur le chemin de la guerre », réalisée par John Frankenheimer.

En 2016, il a joué dans la série « Ice ». On l'a aussi vu dans « Crossing line », « Les piliers de la terre », d'après le best-seller de Ken Follett, et DIRTY SEXY MONEY. Pour le rôle du patriarche de la famille, Tripp Darling, il a été nommé au Golden Globe du meilleur acteur

dans un second rôle en 2007. Plus tôt dans sa carrière, il a joué avec Geena Davis dans la série « Commander in chief » qui lui a valu une citation au Golden Globe du meilleur acteur dans un second rôle pour son interprétation du président de la Chambre des Représentants, Nathan Templeton. Dans le même temps, il a été nommé au Golden Globe du meilleur acteur pour sa prestation face à Mira Sorvino dans le téléfilm, « Trafic d'innocence » réalisé par Christian Duguay.

Sur scène, Donald Sutherland a joué avec Justin Kirk et Julianna Margulies dans « Ten Unknowns », pièce saluée par la critique de Jon Robin Baitz montée au Lincoln Center à guichets fermés. Il a été nommé à l'Outer Critics Circle Award du meilleur acteur. Il s'est également produit à Londres, Toronto et Los Angeles avec une traduction anglaise (signée par son fils, Roeg Sutherland) de la pièce française d'Éric-Emmanuel Schmitt « Variations énigmatiques ».

Donald Sutherland a été nommé Officier de l'Ordre du Canada en 1978 et Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres en France cinq ans plus tard. Il a été élevé au grade d'Officier en 2012.

Christian McKay **Will Spencer**

Comédien anglais, Christian McKay travaille pour le théâtre, le cinéma et la télévision.

Également musicien, chanteur et pianiste, il s'est formé à la Royal Academy of Dramatic Arts, au Queensland Conservatorium of Music, et au Royal College of Music. Plus tôt dans sa carrière, on l'a vu dans FLORENCE FOSTER JENKINS de Stephen Frears, CHURCHILL'S SECRET, UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TEMPS, RUSH, LA TAUPE, et ORSON WELLES ET MOI où il campait le rôle-titre. Côté petit écran, il s'est produit dans la série « Frontier ».

On le retrouvera dans CROOKED HOUSE et PROVENANCE et dans la série « The no hopers ».



Janel Moloney
Jane Spencer

Deux fois citée à l'Emmy, Janel Moloney s'est surtout fait connaître pour avoir campé Donna Moss dans la série « À la maison blanche ». Plus récemment, elle s'est illustrée dans trois saisons de « The leftovers ». On l'a encore vue dans « Concussion », « Alpha house », « Blacklist » et « American crime ».

Dana Ivey
Lillian

Dana Ivey est l'une des trois rares actrices à avoir été citée à deux Tony la même saison (1984) : la première fois pour « Sunday in the Park with George » de Stephen Sondheim et « Heartbreak House » de George Bernard Shaw. Elle a remporté des Obie Awards pour « Miss Daisy et son chauffeur » et « Quatermain's Terms ». Elle a encore été nommée à trois autres Tony pour « Butley », « The Rivals » et « Last Night of Ballyhoo » (qui lui a valu un Drama Desk Award), montées à Broadway. Elle a encore été citée au même prix pour « Sex and Longing » et « Present Laughter ». Toujours à Broadway, on l'a vue

dans « Il importe d'être Constant », « Henry IV », « A Day in the Death of Joe Egg », « Waiting in the Wings », « Indiscretions », « Le mariage de Figaro », « Pack of Lies » et « Macbeth ».

Au cinéma, elle s'est imposée dans LA COULEUR POURPRE de Steven Spielberg. On l'a retrouvée dans LA COULEUR DES SENTIMENTS, LE PLUS ESCROC DES DEUX, SABRINA, BONS BAISERS D'HOLLYWOOD, LES AVENTURES D'HUCKLEBERRY FINN, LES AMANTS DU NOUVEAU MONDE, MAMAN, J'AI ENCORE RATÉ L'AVION, NUITS BLANCHES À SEATTLE, LA FAMILLE ADDAMS, LES VALEURS DE LA FAMILLE ADDAMS, L'AMOUR SANS PRÉAVIS, RUSH HOUR 3, LA BLONDE CONTRE-ATTAQUE. On la verra bientôt dans OCEAN'S 8.

Côté petit écran, elle a joué dans « Muhammad Ali's Greatest Fight », « Little Gloria... », « Happy At Last », « Odd Mom Out », « The Big C », « Ugly Betty », « Oz », « Sex And The City », « Frasier » et « Boardwalk Empire ».

LISTE ARTISTIQUE

HELEN MIRREN	Ella Spencer
DONALD SUTHERLAND	John Spencer
CHRISTIAN MCKAY	Will
JANEL MOLONEY	Jane
DANA IVEY	Lillian
DICK GREGORY	Dan Coleman

LISTE TECHNIQUE

Un film de	PAOLO VIRZÌ	D'après le livre de	MICHAEL ZADOORIAN
Produit par	FABRIZIO DONVITO MARCO COHEN BENEDETTO HABIB	Musique	CARLO VIRZÌ
Producteur exécutifs	ALESSANDRO MASCHERONI DOV MAMANN DANIEL CAMPOS PAVONCELLI COBI BENATOFF DAVID GRUMBACH MATHIEU ROBINET GILLES SOUSA BRYAN THOMAS	Image	LUCA BIGAZZI
		Montage	JACOPO QUADRI
		Décors	RICHARD A. WRIGHT
		Costumes	MASSIMO CANTINI PARRINI
		Directeur de production	JAMES SPIES
		Producteur	MARTY ELI SCHWARTZ
Scénario	STEPHEN AMIDON FRANCESCA ARCHIBUGI FRANCESCO PICCOLO PAOLO VIRZÌ	Coproductrice	ELISABETTA BONI

CONTACTS

MARKETING

CHRISTIAN MONSCHAUER
+33 1 80 49 11 21
c.monschauer@bacfilms.fr

MANON GALIBERT
+33 1 80 49 11 18
m.galibert@bacfilms.fr

PROGRAMMATION

PHILIPPE LUX
+33 1 80 49 10 01
p.lux@bacfilms.fr

LAURA JOFFO
+33 1 80 49 10 02
l.joffo@bacfilms.fr

MARILYN LOURS
+33 1 80 49 10 03
m.lours@bacfilms.fr

MC4 ARNAUD DE GARDEBOSC
+33 4 76 70 93 80
arnaud@mc4-distribution.fr

